

## HISTORIQUE DE LA MISSION DE LA MER

L'appellation "**Mission de la Mer**" fut utilisée à partir de 1945 : c'était une Aumônerie Générale des Gens de Mer, pêche et commerce. C'est en 1938 que l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques (ACA) reconnaît officiellement l'Apostolat Maritime et le rattache à l'Action Catholique, avec pour but l'évangélisation du milieu maritime.

Son organisation actuelle, en association loi 1901, date de 1951, et à partir de 1970, des laïcs s'y adjoindront en y prenant des responsabilités. Cet Apostolat Maritime a pris naissance à Port-en-Bessin (Calvados) en 1925, à l'initiative du père Alfred Bernard, qui était curé dans ce port de pêche. C'est dans le même esprit que l'AOS (Apostleship of Sea), naît à Glasgow en 1920 avec Arthur Gannon. L'Église commence à se préoccuper du sort des pêcheurs, toujours en mer, qu'elle ne rejoint pas, qui connaissent des conditions de vie et de travail dures ; cela atteint les familles.

Le 8 août 1927, le Premier Congrès de l'Apostolat Maritime en France se tient à Port en Bessin sous le patronage des évêques de Bayeux, Rouen et Rennes. Organisé par un vice-amiral et deux prêtres de la Fédération des Œuvres Catholique Françaises, il rassemble 65 participants dont 20 prêtres, 5 officiers de la Marine Nationale, 10 armateurs locaux et 25 membres délégués par les Unions Catholiques Locales.

Le deuxième Congrès de l'Apostolat Maritime s'est tenu à Boulogne sur Mer les 22 et 23 septembre 1929, 85 participants. Le troisième congrès (20 / 22 septembre 1931) rassemble 130 participants à St Brieuc. En 1932, c'est le premier Congrès Social Maritime Breton qui se tient à Brest sous l'impulsion du dominicain Louis-Joseph Lebreton (140 congressistes), et le cinquième Congrès se tient aux Sables d'Olonne du 18 au 21 juin 1936 (130 participants). Si le nombre des participants se stabilise, les journées de travail sont plus nombreuses. Dans une excellente étude de Jacky Messiaen avec la collaboration de Jean Volot, on trouvera le programme de ces congrès, les thèmes entendus et les vœux émis en fin de congrès.

On voit que l'Église apporte de plus en plus une attention bienveillante aux Gens de Mer. Elle crée des œuvres pour leur venir en aide, les sortir de la misère, faire de l'éducation ; elle rapproche les paroisses des quartiers de pêcheurs. En 1930, la **JMC** (Jeunesse Maritime Chrétienne), pendant de la JOC pour le milieu maritime, est lancée. Le père Louis-Joseph Lebreton est à l'origine de cette démarche et avec le père Georges Havard, il va lui donner un réel dynamisme, en s'appuyant sur la doctrine sociale de l'Église, en particulier les encycliques "**Rerum Novarum**" de Léon XIII, et "**Quadragesimo Anno**" de Pie XI. Ayant fait tout un travail d'enquête sur le littoral maritime, il va prôner de bâtir un "humanisme intégral" qui passe par l'éducation et la formation. Ainsi, on peut dire que le père Lebreton est à l'origine des Écoles d'Apprentissage Maritime, et des structures professionnelles de la pêche. Avec la JMC, son souci était de former une élite, avec des prêtres missionnaires suivant des sessions de formation, qui irait de l'avant pour entraîner la masse.

Une organisation similaire d'Action Catholique, spécifique pour le milieu officier, va se mettre en place dans la marine de commerce avec un autre dominicain, au Havre, le père Bégouen-Demeaux. Le souci de formation des prêtres destinés à ce ministère est évident, et se fera avec le séminaire de la Mission de France. Cet apport de l'Action Catholique, qui vise à avoir une action sur le milieu, avec des gens qui en sont issus ou qui vivent dedans, à le transformer et à l'humaniser, est essentiel pour comprendre la Mission de la Mer.

Un autre apport est déterminant, c'est celui des **Prêtres Navigants**. Des aumôniers de port étaient en place, qui visitaient les marins sur les bateaux, ou les contactaient dans les foyers : il y avait alors de nombreux marins français. La période de la seconde guerre mondiale connut une effervescence missionnaire en France, à partir de la prise de conscience par l'Église de la déchristianisation des masses populaires. En 1941, le Cardinal Suhard fonda la Mission de France, avec un séminaire à Lisieux pour former des

prêtres missionnaires destinés à ces milieux (la classe ouvrière, monde rural, milieu scientifique et technique ...) loin de l'Église. En 1943, un livre écrit par 2 aumôniers de la JOC, "**France, pays de mission**", eut un impact très fort : les paroisses missionnaires ne suffisent pas à rapprocher l'Église de ces milieux déchristianisés, ni même les mouvements d'action catholique, comme la JOC : il faut être dedans, pour y faire naître des petites communautés. A partir de 1947, quelques prêtres s'embauchèrent dans les usines, dans les travaux publics et à la construction des barrages, se rendant compte que, pour une rencontre vraie des gens de ces milieux et être admis parmi eux, il fallait passer par le travail. Des aumôniers de port firent le même constat et commencèrent à vivre la vie de marin embarqué, comme graisseur, garçon de carré, ou pêcheur ... Beaucoup de ces prêtres navigants étaient de la Mission de France, de diocèses côtiers, ou des Franciscains (dans les ports qui pratiquaient la "**Grande Pêche**" vers Terre Neuve et l'Islande). Trois équipes de prêtres, à la fois Mission de France et Mission de la Mer, étaient en place : à Dunkerque, Le Havre, et Marseille. En 1959, il y eut l'injonction de Rome de mettre fin au travail des prêtres navigants. Certains eurent l'autorisation de continuer aux **TAAF** (Terres Australes et Antarctiques Françaises, compte tenu de la spécificité du travail là-bas, une présence de prêtres fut jugée compatible). Après le Concile Vatican 2, le redémarrage fut autorisé : la Mission de France suivit ; il y eut aussi l'un ou l'autre prêtre diocésain, Franciscain et Jésuite. Les temps avaient changé : ces prêtres étaient devenus électriciens, cuisiniers, mécaniciens ; à partir de 1970, les pavillons de complaisance firent leur apparition : l'un ou l'autre naviguèrent aux conditions internationales. Ainsi, Bernard Vincent, diacre de la Mission de France, passa tout son temps de navigation à la complaisance. Roland Doriol s'installa à Cebu (Philippines) en 1990, mit en place une aumônerie de port, qu'il fit vivre pendant 15 ans. A Marseille, un diacre permanent était pilote du port. Guy Pasquier prêtre de la Mission de France fut le dernier prêtre navigant au commerce et mit sac à terre à la fin de 2007.

A la pêche, des prêtres vendéens ont embarqué pour vivre au plus près cette vie de marin pêcheur. Yves Durandet a navigué une quinzaine d'années à Noirmoutier, avant qu'un problème de santé ne mette fin à sa navigation. Il retrouve une activité au sein de la communauté maritime comme professeur d'océanographie à l'École des Pêches aux Sables d'Olonne. Joseph Fonteneau a navigué 18 ans aux Sables d'Olonne avant de venir à La Rochelle où il a travaillé à l'Ifremer, se rendant tous les matins à la criée pour remplir sa mission de statisticien auprès de l'Ifremer. Robert Gaborit a navigué 8 ans à la pêche au thon avant de partir en Guadeloupe au titre de la Mission de la Mer. Il en reviendra après 5 ans. Il sera vicaire successivement à Noirmoutier, à St Gilles - Croix de Vie puis Saint Hilaire de Riez. Il a été également Secrétaire Général de la Mission de la Mer de 2002 à 2011. On trouve aussi deux Petits Frères du Père de Foucauld à Concarneau.

Pour le moment, la source française est tarie. Peut-on espérer un diacre navigant parmi les officiers du commerce, ou à la pêche ? L'envoi d'un ministre ordonné comme marin signifie la sollicitude de l'Église à ces hommes partis pour de longues périodes en mer, loin des leurs, et l'attention au sort qui leur est fait, en bannissant les mauvais traitements et les atteintes à la dignité.